

# Résumés

## La promenade architecturale ou la dissociation des sens

Paolo Amaldi

L'article traite de la perception en mouvement, en s'éloignant de certaines idées reçues concernant la collaboration des différents sens. Le point de départ de cette analyse est la notion de pittoresque et l'expérience de l'Acropole d'Athènes décrite par Eugène Viollet-le-Duc et Auguste Choisy, dont la séquence d'images a largement inspiré la théorie corbuséenne de la promenade architecturale. Ces textes ainsi que les observations minutieuses des *Carnets Voyage d'Orient* de Le Corbusier montrent que nos capteurs sensoriels travaillent de façon indépendante, rendant l'expérience d'autant plus complexe et imprédictible. La vue est déliée de ce que font les pieds.

En prenant appui sur la notion de parallaxe évoquée par l'historien canadien Peter Collins et sur les textes théoriques du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont ceux de l'archéologue Julien-David Le Roy, cet essai montre comment la question de la coordination des sens constitue un champ de recherche en architecture mais aussi en philosophie. L'idée selon laquelle notre expérience sensorielle tendrait à produire un élan unitaire a été battue en brèche notamment par l'inventeur de la Rythmique, Émile Jaques-Dalcroze, qui affirmait que notre conscience corporelle augmente d'autant plus que les mouvements des différentes parties du corps travaillent de façon découplée. Et d'ajouter que rien n'est plus puissant dans l'expérience motrice que l'obstacle qui dévie et interrompt le mouvement engagé.

Mots-clés : Promenade, regard, perception, pittoresque, esthétique, dissociation des sens.

## Pier Paolo Pasolini and Reyner Banham: gazes on the city with the movie camera

Enrica Bistagnino

Tout paysage n'existe que pour le regard qui le découvre, un regard considéré comme perception consciente en mesure de le comprendre et de le décrire. Tout regard, entretenant une double

relation d'écoute mais aussi d'extranéité par rapport à la réalité qu'il saisit, renvoie du « vrai » et du « faux ». Tout paysage, donc, entre objectivité et subjectivité, se dessine à travers des images.

Dans cette perspective, l'essai se focalise sur l'observateur considéré dans sa dimension active, c'est-à-dire comme auteur de pratiques visuelles, constructeur d'images.

Deux visions d'auteur sont examinées, concernant notamment la représentation du paysage urbain. Il s'agit des documentaires *Pasolini e... la forma della città* (1974) et *Reyner Banham loves Los Angeles* (1972). Entre montage classique et idéologique, images et mots, fixité et mobilité des plans, les auteurs déclenchent une intertextualité active entre l'objet et son image, tout en soulevant des visions « Renaissance, néoréalistes et postmodernes ».

Mots-clés : Paysage urbain, image dynamique, point de vue, Pier Paolo Pasolini, Reyner Banham.

## The image of Paris. Written rewritten by Maurizio Ameri

Maria Linda Falcidieno

L'article explore l'hypothèse selon laquelle la perception visuelle est un ingrédient fondamental de la mémoire et du modèle mental d'une ville, afin de proposer le remplacement de la « technique urbanistique », jusqu'ici considérée comme le principal moyen de planification, d'amélioration et de développement de la ville, par une approche liée à la variation de l'image, qui découle du changement continu de l'organisme urbain. L'accent est mis sur la typologie historico-processuelle, qui se fonde sur la lecture critique du territoire, de ses environnements et des conditions matérielles et culturelles mouvantes. La représentation est le protagoniste essentiel de ce processus, puisqu'elle nous permet de nous approprier les « constantes actives » d'un lieu afin de les actualiser et de les repropuler dans une lecture contemporaine. Les matériaux, les techniques, les structures et enfin les formes deviennent d'abord des projets puis des réalisations ; la représentation est donc le moteur du renouvellement et du réaménagement des espaces dégradés et/ou abandonnés et de la perception visuelle à côté de la vision de l'édifice réel.

Mots-clés : Perception visuelle, image, typologie historico-processuelle, *genius loci*, organisme urbain.

## Paysages opératifs, paysages responsifs, paysages performatifs. Trente années de recherches sur l'interaction « paysages relationnels – logiques informationnelles »

Manuel Gausa

Dans un nouveau contexte urbain et environnemental, plus complexe et informationnel (physique et numérique), aux dimensions de plus en plus ambivalentes – géo-urbaines et info-urbaines –, la force du terme « paysage » (non seulement comme espace ouvert ou à prédominance « verte/verdissante » mais comme scénario relationnel, comme surface ou relief actif... et réactif) et sa pertinence importante dans le contexte disciplinaire récent exigent un transfert de l'image à l'action qu'il serait de plus en plus difficile de limiter à une lecture et une interprétation proches de la discipline traditionnelle de l'art des jardins.

Les nouveaux métabolismes urbains et l'accélération anthropique dont ils sont atteints exigent une nouvelle systématique environnementale, mais aussi une nouvelle dimension plus poreuse, fluide et transversale, visant à promouvoir de nouvelles stratégies entrelacées entre ville, architecture, infrastructure(s) et paysage. Ainsi, de nouveaux types de répertoires spatiaux voient le jour, aux géométries plus complexes (plus flexibles, élastiques et organiques), liés aux dynamiques d'un environnement en mutation et à ses manifestations multi-scalaires.

Mots-clés : *Lands-in-Lands*, paysages opératifs, topographies/topologies vertes, environnements responsifs, *dirty ecologies*.

## Rome « Anello Verde », l'espace du projet urbain

Luca Montuori

Le *Schema di Assetto Generale dell'Anello Verde* (Schéma d'aménagement général de la ceinture verte) est un projet d'initiative publique de réaménagement du secteur oriental de la ville de Rome, qui ambitionne de repenser le rôle de la ville en tant que capitale en se penchant sur son histoire

passée et récente et en l'actualisant dans le contexte contemporain. Le projet a été élaboré par Rome capitale (*Assessorato all'Urbanistica*), qui en a dicté les orientations générales, les choix programmatiques et politiques, ainsi que les contenus. Entre 2017 et 2021, ces choix ont fait l'objet d'une discussion et d'une collaboration avec des experts, des universitaires, des techniciens, des acteurs économiques et des représentants de comités d'habitants. La contribution examine le parcours méthodologique de conception du projet, les outils pour analyser les nouveaux paysages métropolitains et, enfin, les modalités de transformation des lectures de l'existant en objectifs de modification spatiale. Le texte découle d'une reconnaissance de la permanence de thèmes et de figures dans le développement historique de *Roma Est* et d'une prise de conscience du rôle du paysage en tant qu'espace de synthèse de la nouvelle condition de l'urbain.

Mots-clés : *Anello Verde*, projet urbain, transition, durabilité, urbanisation faible.

## La « quatrième ville » ou les paysages urbains de l'Anthropocène

Gabriele Pierluisi

La quatrième ville réclame un regard différent sur le paysage urbain, une projection d'un monde post-Anthropocène sur l'hyperville contemporaine. La représentation permet de superposer un nouveau paysage à la ville existante, dans l'hypothèse que le paysage urbain du futur intégrera la crise environnementale. C'est ce qui a été tenté dans cette recherche, qui s'organise sur un travail graphique et une réflexion écrite. La représentation du paysage y apparaît comme prélude au projet urbain, ce dernier étant entendu comme la métamorphose qui s'opère entre le territoire et la ville, alors que l'architecture est interprétée comme une infrastructure visant la territorialisation de la ville. La relation entre l'image et le projet est également métamorphique : c'est l'image que nous retenons du paysage qui définit les endroits des interventions et donne les orientations aux nouvelles conceptions urbaines.

Mots-clés : Anthropocène, hyperville, images, mouvement, représentation.

## La ville qui change. Paysage, mouvement, projet

Livio Sacchi

Les villes sont en constante évolution : leur croissance, physique et démographique en même temps, modifie la géographie des lieux. Le terme « paysage » prend des significations différentes selon les champs disciplinaires, les périodes culturelles et la manière dont il est perçu de manière subjective, intellectuelle, esthétique, plus ou moins consciente ou plutôt liée à l'inconscient. Mais comment concilier les raisons opposées de la protection et de la transformation ? Il serait erroné de penser le paysage comme quelque chose à préserver et à muséifier. Cela exprimerait une méfiance totale envers la contemporanéité et les nouveaux paysages qu'elle est capable de produire. Les paysages urbains restent en premier lieu des systèmes anthropisés complexes, et les stratégies pour une évolution correcte et respectueuse de la nature et de l'humain ne peuvent pas faire abstraction des désirs et des attentes de ceux qui y vivent, ni se passer d'une analyse fine émotionnelle et participative, et pas seulement strictement scientifique.

Mots-clés : Paysage, paysage urbain, ville, projet, dessin.

## Regards distancés, ralentis, renversés. Monologues intérieurs sur scènes urbaines

Annalisa Viati Navone

multiples sont les manières dont on s'approprié les paysages urbains, et nombreux les facteurs qui jouent un rôle capital dans l'observation, la perception et l'appropriation intellectuelle influencée par la première rencontre avec les choses, le ressenti et les sentiments. Les œuvres de l'artiste suisse Adriana Beretta décrivent les différents procès déclenchés par les modalités de fonctionnement du cerveau visuel (mise en représentation de la pensée prélogique et logique et transfigurations opérées au cours de monologues intérieurs), en utilisant grilles et trames textiles pour mettre l'observateur à distance par rapport à la scène urbaine ; fragmentation

et dématérialisation de l'image pour extraire des paysages urbains des nœuds métonymiques en mesure de stimuler l'expérience perceptive et d'activer, souvent face à la même scène astucieusement montée par l'artiste, des regards très divers : ubiquitaires, distancés, ralentis, renversés. Le but étant de neutraliser l'« observation passive », de problématiser le voir et, surtout, de donner forme à la tension entre le pôle de l'imagination créatrice et celui de la réalité, qui est démantelée et transfigurée par la perception et le souvenir.

Mots-clés : Adriana Beretta, monologue intérieur, montage, paysages urbains, perception.